

## L'Ingénu Chapitre 16

### Introduction :

L'Ingénu après avoir repoussé les Anglais au Chapitre 7 décide de se rendre à Versailles pour réclamer son due suite à cet exploit mais aussi pour plaider son amour auprès du Roi afin qu'il accepte l'union. Il se retrouve à la Bastille car il a été dénoncé par espion Jésuite lors de son diner avec les protestants à Saumur. Lorsque Mlle de St-Yves apprend qu'il s'est rendu à Versailles et qu'il à été enlevé, elle s'y rend donc. Le père Tout-à-tous lui présente une dévote, elle finit pat apprendre par l'intermédiaire d'un employé de bureau que l'Ingénue est embastillé. On lui suggère de rencontrer M. de St-Pouange, cousin du ministre, c'est pour elle une possibilité de sauver son l'Ingénu. Il lui fait de proposition délicates, outrés elle retourne chez le père tout-à-tous « le bon confesseur » afin d'être conseillé. Elle lui présente un cas de conscience intéressant : quelque soit son attitude elle est condamné à mal faire ? Soit elle laisse l'Ingénu face à son sort soit elle perd sa vertu.

Dans quelle mesure ce texte mêle-t-il sensibilité et polémique ?

La morale de Mlle de Saint-Yves permet une critique plus acerbe des Jésuites et de la casuistique. Nous verrons que Voltaire ironise en enrobant le discours immoral du Jésuite dans une rhétorique en apparence irréprochable.

### I. Une héroïne désespérée et fragilisée face à un monde corrompu.

Saint-Yves illustre la pitié et l'innocence. Elle est dans ce passage bouleversée. C'est un personnage sensible, elle s'évanoui lorsqu'on lui annonce que l'Ingénu est embastillé. Elle fait également preuve de courage, de force de caractère, dévouée à son bien aimée, héroïne car elle s'enfuit seule et l'audace de demander à St-Pouange la liberté de son amant. Chaque espoir est suivit d'une désillusion et doit faire face à la corruption et au vice.

#### a. Une héroïne vertueuse

A l'issue du Chap. 15 elle avait résisté aux avances de St-Pouange elle se considère déjà comme épouse légitime de l'Ingénu (l.4 Chap. 16). L'entretien avec St-Pouange est au discours indirect. L'infidélité représente ici le pêché ultime, elle en a « une répugnance horrible » elle est ainsi symbolique car elle est encore pure. C'est à l'Ingénu qu'elle souhaite offrir l. 69 ce qu'elle avait de plus cher. Le nom « prix » est employé à 2 reprises l.4-5 et l.69, c'est manière morale, humaine et supérieure de la pureté de St-Yves qui n'a pas de prix. On sent qu'elle n'est pas prête à céder et le rapport de forces entre les sexes est très inégale à l'époque ?. Suite à de nouvelles propositions et pression elle cède. La vertu et face à la cruauté des hommes, l'immoralisme l'emportera sur l'idéalisme et la pureté de St-Yves.

### b. Une héroïne sensible

Dès le début, on sait qu'elle est belle et désolée. Sa beauté est précisée dès le début et tout au long, elle est naïve, ingénu car elle manque d'éducation. Les femmes à l'époque sont considérées comme inférieures, elles n'ont pas le droit de décider de leur vie, St-Yves a été enfermé au couvent contre son gré. Elle manque de sens critique et d'autonomie car elle se confie pour qu'on l'aide, elle ne se voit pas décider seule. Il s'agit d'un personnage sensible qui a une fonction dramatique, c'est une scène romanesque sentimentale, le registre est pathétique qui plaît à l'époque. Belle et désolée est une épithète homérique. Cette fragilité est illustrée par le fait qu'elle consulte, le père Tout-à-tous est désigné comme étant un bon confesseur (l.2). C'est à demi-mot qu'elle fait ses révélations, au début elle n'ose pas appeler St-Pouange elle dit (l.3 « un homme puissant et voluptueux » puis après elle le nomme (l.15). Toutes ces hésitations soulignent sa fragilité. Elle ressort choquée de son entretien avec St-Pouange, elle est plongée dans un mutisme, puis elle affirme, se révolte. A la fin elle dit qu'elle est « perdue » puis « éperdue et effrayée »

### c. Une héroïne tragique

Soit elle abandonne l'Ingénu soit elle perd sa vertu, elle est face à un dilemme : le malheur, le déshonneur, ce sont des expressions hyperboliques l.24. Le poids de la fatalité pèse sur ses épaules et la mort est évoquée. Le constat et la conclusion sont ici implacables et soulignent son

incapacité à agir, elle finit par l.25 « je ne puis... », c'est un parallélisme et répétition. Dès le début, il y a une dimension tragique : « sacrifice ». A la fin du chapitre elle n'a toujours pas trouvé de solution, elle n'est pas rassurée (l.66 à 70). Le champ lexical du désarroi est présent, elle souhaite se délivrer d'un emprisonnement moral. Dramatisation du personnage. Cette héroïne est une proie idéale pour St-Pouange. LE chantage odieux s'exerce pleinement sur elle.

Ce texte est aussi l'occasion pour Voltaire de critiquer les jésuites et leurs morale plus que relâché.

## II. La critique des jésuites et de la casuistique

### a. Les premières réactions du père Tout-a-tous

L.8, réaction saine puis ça glisse rapidement, il attaque les Jansénistes. Il se présente comme le sauveur, on a affaire à un argument adominem. Il réduit le problème à une opposition de secte religieuse alors que le problème est avant tout morale, ce sont des préjugés, de l'intolérance (l.11). Quand elle se décide à nommer St-Pouange on assiste à un revirement complet du Père Tout-à-tous, il est toujours indigné (l.17) « c'est tout autre chose », les arguments seront du même acabit.

Tout d'abord, les partisans et subjectifs se fondent sur l'ascendance de St-Pouange (l.18) et sur sa respectabilité supposée (l.19). Grâce au présent de vérité générale, il fait passer Mlle de St-Yves pour une sotte « il faut que vous ayez mal entendu »

### b. L'art de la manipulation et de l'hypocrisie.

Le père Tout-à-tous est ouvert à tous en particulier au puissant qu'il cherche à satisfaire au mépris même de la pensée et comme les jésuites pour s'approcher des puissants il transforme la morale, il a une intention opportuniste, il va user d'un vocabulaire persuasif avant de commencer sa démonstration. Il infantilise Mlle de St-Yves et il l'abaisse : ton doux et pleins d'hypocrisie. Sa stratégie est de lui faire croire qu'on compatit mais elle est dans l'erreur, il utilise « ma fille » pour gagner sa confiance, il utilise un ton paternaliste et bienfaisant « douces paroles », c'est un moyen de l'appâter, il la flatte (l.31-32) puis (l.48). Il personnalise

les arguments « votre mari ». Il utilise un vocabulaire religieux « salut », « Dieu », pour obtenir ce qu'il veut et la manipuler. Il termine son discours de manière très agile « je ne vous conseille rien é et place le discours sous le signe de Dieu. Ironie de Voltaire.

### c. L'argumentation pervertie du père

Le raisonnement du Jésuite censé convaincre Mlle de St-Yves avec quatre arguments. Si ce discours nous semble peu rigoureux, on se rend compte de l'incohérence de l'argumentation :

- Argument de moralité : « amant » est trop mondain, il appartient au monde profané qui est différents du monde religieux. Il déplace la querelle sur le plan des mots, des détails. Il privilégie la forme plutôt que le fond de l'histoire. Bien qu'il semble se placer de son côté « ma fille », il fait moralisateur et directif « ne dites jamais ce mot « amant » ». Quand il différencie amant et mari, il évacue la relation amoureuse pour mettre en avant le rôle de l'épouse.

-Le second argument vient contredire le premier, mari plus tout à fait cette fois. Pour le père on ne parle pas « d'adultère ». C'est un syllogisme déguisé. Il déplace à nouveau le problème grâce à un argument artificiel qui laisse croire qu'elle est en mesure de choisir. On voit l'ironie de Voltaire, il ridiculise le père : « adultère qu'il est possible »

-illustre la casuistique des jésuites : si l'intention est bonne, on ne commet pas de réelles fautes. Le présent de vérité générale implique St-Yves à la fin du raisonnement « délivrer votre mari »

-argument d'autorité : il s'appuie sur un ce (reprendre l'anecdote à l'orale), qui donne en apparence de la justesse et de l'exactitude, car il aboutit sur un fait concret. L'argument est renforcé par « merveilleusement ». Il souligne aussi qu'il approuve (St. Augustin) donc il convainc St-Yves. Cette anecdote rappelle celle de St-Yves. Vocabulaire de la religion. Il fait preuve d'un excès de piété ridicule, son discours n'est pas salutaire. De plus, il cite une parole de Jésus (l.41-43), dans le contexte trivial. St-Pouange apparaît sous les traits d'un richard « acte immonde », son argumentation est maladroite, il oublie de taire cette fin malheureuse. Pour qu'un jésuite cite un janséniste il faut qu'il est raison. Dans ce passage le père dit qu'il n'a rien dit. Il joue sur sa fragilité. Il tente de se déculpabiliser.

### Conclusion :

## Lecture analytique 5

Dans ce texte Voltaire stigmatise l'hypocrisie et l'immoralité des jésuites qui savent manipuler leur langage pour les persuader. Dans les Provinciales de Pascal. Le discours du père Tout-à-tous a su la persuader, fragile qu'elle était. On note la puissance du pouvoir qui est mis en place.